

Il y a 6200 ans : les derniers agriculteurs du delta du Danube ?

Laurent CAROZZA

Il y a 6200 ans, aux environs de 4150 BC, le tell de Taraschina est abandonné. Jamais plus on ne verra de communautés agricoles occuper la zone centrale de l'actuel du delta du Danube. Si les raisons de l'abandon de ce tell sont aujourd'hui clairement établies par la caractérisation des changements environnementaux qui se produisirent durant la seconde moitié du 5^e millénaire avant notre ère, nous mesurons encore mal l'ampleur du phénomène. Tout comme nous ignorons s'il relève d'une trajectoire socio-environnementale locale contrainte par un lien étroit entre une communauté agro-pastorale et son environnement, ou si les contraintes observées sont plus amples et touchent les sociétés chalcolithiques d'une manière plus globale, à l'échelle régionale.

Sans prétendre répondre à cette question, la fouille du tell de Taraschina interroge sur les modalités de l'implantation d'une communauté agro-pastorale à l'origine de la formation de cet habitat pluri-stratifié. La datation de la base du tell nous questionne sur l'identité des populations à l'origine de l'édification de cet habitat. Cette question est d'autant plus épineuse que, dans les conditions d'investigations qui sont les nôtres, nous ne pourrions jamais fouiller les premiers horizons de l'habitat : ils sont totalement submergés par les eaux du Danube. Nous ne serons pas en capacité de caractériser la culture matérielle de ces communautés. Il ne nous est dès lors possible que de discuter autour d'une datation absolue (issue d'un carottage), dépourvue de tout caractère culturel. C'est pourquoi il nous a semblé nécessaire de reconsidérer, à l'aide de matériaux nouveaux, la dimension chronologique propre à la culture Hamangia, contemporaine de la première étape de l'occupation du tell. Les nouvelles datations que nous avons obtenues pour le site de Ceamurlia de Jos (Carozza *et al.*, 2020) sont à cet égard sans équivoque. D'un point de vue chronométrique, la date correspondant à la base du tell de Taraschina est contemporaine de la phase III

de la culture Hamangia, soit entre 4800 et 4650 BC. Mais cette contemporanéité chronologique ne permet en rien d'assurer un lien culturel. Les points de comparaison disponibles sont équivoques quant à l'implication des communautés néolithiques Hamangia dans l'émergence du phénomène des tells. Seules les données mises au jour sur le tell de Hârșova montrent, à la base du tell, un assemblage céramique composite, pour partie formé de céramiques Hamangia phase III et Boian phase Spanțov (Galbenu, 1962 ; Galbenu, 1979 ; Hașotti, 1997). Les données publiées par Elena Lăzurcă pour le tell de Trestenic ne sont quant à elles pas suffisantes pour être prises en compte. Cette situation interroge quant aux modalités de l'émergence du phénomène des tells et à la transition entre des sociétés de tradition néolithique (habitats groupés à vocation agro-pastorales, à forte mobilité) et des modes d'habitats fondés sur la fixité, avec occupations inscrites dans la durée en un lieu unique. Quel processus conduit à l'apparition de ce mode d'habitat en Dobroudja du nord ?

Les tells sont rares en Dobroudja comparativement aux autres zones du bas Danube plus densément maillées, à l'image des aires riveraines du fleuve dans le département de Călărași. À l'opposé du modèle des tells de la plaine du Danube – où les sites présentent une grande variabilité morphologique (puissance stratigraphique, formes et tailles) –, la plupart des tells de Dobroudja du nord sont caractérisés par une puissance stratigraphique relativement limitée (moins de 3 mètres) et des dimensions plutôt réduites, à l'image des tells de Lunca, Trestenic, Greci ou Ostrov. Avec plus de 1 ha, le tell de Taraschina est probablement le plus important de Dobroudja du nord, de par sa taille et le caractère massif du plan quadrangulaire du tell principal. Dans ce contexte, on s'interroge sur le statut de ces «petits» tells et sur l'organisation des territoires qu'ils incarnent au sein du complexe culturel Gumelnița. La Dobroudja roumaine

se situe à la marge du phénomène de « chalcolithisation » de la société (au sens social du terme), phénomène fondé, dans certaines zones du complexe culturel Kodžadermen-Gumelnița-Karanovo VI (KGK-Varna), sur une forte hiérarchisation des habitats et sur l'accumulation de biens de prestige. L'absence de biens de prestige et la faible variabilité de matières premières utilisées sont là pour nous rappeler que la communauté humaine de Taraschina ne participe que de très marginalement de ce phénomène d'accumulation de biens exotiques au prestige présumé.

Dans la zone du delta du Danube, le maillage des habitats – habitats ouverts ou tells – témoigne d'une forte densification de l'occupation des sols durant la seconde moitié du 5^e millénaire avant notre ère. Mais les notions de richesse et de segmentation sociale ne semblent pas constituer un caractère marquant pour ces communautés chalcolithiques. Le réseau de peuplement décrit des sociétés dont l'économie est fondée sur trois piliers forts : l'agriculture, l'élevage et l'exploitation des ressources du fleuve et des zones humides attenantes. À Taraschina, la pêche et la collecte de mollusques représente une activité importante, loin de constituer un travail anecdotique. Le poisson constitue un apport alimentaire majeur dans la diète et reflète le fort investissement de la communauté dans l'aménagement de structures de pêche ou la confection d'outillage dédié. Les données régionales contemporaines, à l'image du tell de Luncavița, montrent que la chasse et la pêche – dans ce qu'elles témoignent de l'exploitation de ressources naturelles « sauvages » – constituent une activité majeure pour ces communautés (Radu, 2003 ; Bălășescu, 2003 ; Bălășescu, Moise, Radu, 2005 ; Bréhard, Bălășescu, 2012). Pour les communautés chalcolithiques Gumelnița, le lien au fleuve est fort. Il constitue de notre point de vue un des piliers de la construction des spécificités culturelles pour les communautés du bas Danube, que nous pouvons qualifier de « culture du fleuve ». Il semble évident que le développement des zones humides durant le 5^e millénaire avant notre ère, tant dans l'actuel delta que dans l'ensemble du bas Danube, a contribué à élaborer un modèle économique pour partie fondé sur l'exploitation des ressources des zones humides et sur une biodiversité croissante sous l'impulsion de l'augmentation des nutriments transportés par le fleuve (Giosan *et al.*, 2012). Alors que l'économie des communautés néolithiques Hamangia était principalement fondée sur l'agro-pastoralisme, et très souvent sur l'élevage des bovins (Haimovici, 1987 ; Haimovici, 1997 ; Haimovici, Bălășescu, 2006 ; Bălășescu, 2008 ; Bălășescu, Radu, 2004), l'émergence du Chalcolithique s'accompagne, à l'échelle régionale, d'un accroissement significatif

de l'exploitation des ressources halieutiques, même s'il reste encore difficile de produire des données quantifiées.

Toutefois, comme nous l'avons montré à propos des dernières occupations du tell de Taraschina, la part de l'agriculture est probablement sous-estimée car elle ne livre que de très rares témoins directs (carpo-restes) et structures de stockage dédiées, à l'inverse des habitats de la culture Hamangia. Toutefois, les témoignages indirects (phytolithes présents dans les sédiments, pièces de mouture, structures de conservation...), tendent à montrer que l'agriculture, et probablement l'horticulture, constituaient un autre pilier de l'économie végétale. Cette activité est probablement plus sensible aux changements environnementaux que l'élevage. Dans la zone 2 du tell de Taraschina, l'aménagement de nombreuses structures de conservation enterrées traduit très probablement une pratique intensive de la céréaliculture au cours des 43^e et 42^e siècles avant notre ère. Cette situation pourrait sembler paradoxale, car nous observons dans le même temps le développement de zones humides adjacentes au tell, ainsi que la probable intensification du régime des crues. Ce fait, au lieu de constituer une contrainte pour les communautés humaines, semble au contraire représenter un déterminisme positif, en lien avec l'exploitation de terres fertilisées par les intrants naturels du fleuve. La période comprise entre 4350 et 4200 BC correspond à une étape d'adaptation aux changements environnementaux liés aux transformations du régime hydrologique du fleuve. Cette phase ne semble avoir duré qu'un temps restreint. La communauté n'aurait bénéficié que de manière très transitoire – pendant moins de deux siècles – de conditions favorables à l'agriculture. L'élévation continue du niveau marin – même si son amplitude reste modeste au vu du début de l'Holocène –, ne semble pas avoir été identifiée comme un facteur de contrainte globale, moteur de changements environnementaux majeurs et vecteur de crises pour le modèle pêche, agriculture et élevage qui caractérise l'économie des communautés de Taraschina. L'absence d'identification de facteur de contrainte en tant que tel, comme un processus irréversible, a probablement bloqué le mécanisme d'adaptation, fondé sur un équilibre entre les rythmes des changements environnementaux et celui des innovations proposées par les communautés. C'est de la rupture du lien cognitif (perception, innovation, transmission) que naît la crise et la rupture. L'accélération des changements environnementaux et des événements tels les crues ou les épisodes de hautes eaux a vraisemblablement déstabilisé le modèle économique. Le constat dressé à l'échelle locale, celui de l'histoire du tell de Taraschina,

se double d'une appréciation plus globale, relative à l'ensemble de la culture Gumelnița dans la zone du bas Danube. La rigidité des structures sociales, dont les productions matérielles et les systèmes de représentation sont fortement encadrés – on peut se référer aux standards céramiques, aux formes de l'habitat, à l'économie des matières premières siliceuses, à la statuaire miniature en os ou en céramique... – s'accompagne d'un fort niveau de hiérarchie sociale qui contribue à accroître les liens de dépendance et le cloisonnement des groupes sociaux. Les élites sociales, fortement investies dans la reproduction de ce système hiérarchisé et occupées au maintien de leur position, pourraient avoir perdu prise avec l'innovation. On passerait, au cours du 5^e millénaire, d'un système très innovant et adapté à un environnement changeant, à un système plus rigide dont la reproduction serait largement altérée par l'effet conjugué de l'accélération des changements environnementaux et du rôle prédominant d'élites sociales en rupture. Dès 4350 BC – moment de l'apogée du système des élites ou des personnages de haut rang social, au sein de la nécropole de Varna –, les piliers de la culture Gumelnița mis en place trois siècles auparavant vont s'éroder graduellement jusqu'à provoquer la fragmentation des territoires et la disparition du modèle. Dans le delta du Danube, parce que les jeux sociaux ont été moindres, le système semble s'être maintenu, non sans être altéré, jusqu'à la fin du 41^e siècle avant notre ère.

À Taraschina, l'abandon d'une grande partie de l'habitat sur le tell 1 et l'édification d'un habitat plus réduit, accolé au tell principal, en est la principale illustration. Contraintes de quitter la zone centrale du delta

du Danube – dominée au début du 40^e siècle avant notre ère par l'extension de la plaine d'inondation –, les communautés humaines ont quitté la zone sans s'adapter aux nouvelles conditions environnementales, marquant par là même le départ des dernières communautés agricoles.

Mais, comme nous l'avons vu, l'histoire du peuplement d'un espace en cours de mutation ne s'arrête pas là. Durant l'âge du Bronze, la formation des rides sableuses et l'apparition de nouveaux espaces émergés vont conduire les populations à s'approprier de nouveaux territoires. L'édification de tertres funéraires, comme cela est probablement le cas à Taraschina, montre que les populations protohistoriques – dont nous ne connaissons pas les habitats – marquent leur passage de leur empreinte. La rupture s'accroît probablement durant la période antique. Le delta du Danube ne semble alors plus constituer qu'une zone marginale, de frontières, peut-être ouverte à la navigation et aux fantasmes des auteurs classiques. Là se forge alors l'image de la frontière sauvage de l'Empire, sur la marge continentale du delta du Danube. S'en suivra un âge sombre, période durant laquelle les traces archéologiques du peuplement de la zone centrale du delta sont difficiles à identifier. Ce n'est que durant la période moderne, avec l'intensification de la navigation commerciale, que les marques du peuplement deviennent à nouveau lisibles. Mais ce n'est qu'après guerre, durant la période communiste que, à grand renfort de moyens humains et mécaniques, l'agriculture va de nouveau laisser son empreinte sur les zones humides du delta et en changer l'image et la morphologie.

Références bibliographiques

Bălășescu 2003 : BĂLĂȘESCU (A.) – L'étude de la faune des mammifères découverts à Luncavița, *Peuce*, S.N. I, p. 453-468.

Bălășescu 2008 : BĂLĂȘESCU (A.) – Considerații cu privire la exploatarea mamiferelor în așezarea Hamangia III de la Cheia, *Pontica* XLI, p. 49-55.

Bălășescu, Moise, Radu 2005 : BĂLĂȘESCU (A.), MOISE (D.), RADU (V.) – The palaeoeconomy of Gumelnița communities on the territory of Romania, *Cultură*

și Civilizație la Dunărea de Jos XXII, p. 167-206.

Bălășescu, Radu 2004 : BĂLĂȘESCU (A.), RADU (V.) – *Omul și animalele. Strategii și resurse la comunitățile Hamangia și Boian*, Muzeul Național de Istoria României, Biblioteca Muzeului Național, Seria Cercetări Pluridisciplinare, IX, Editura Cetatea de Scaun, Târgoviște.

Bréhard, Bălășescu 2012 : BRÉHARD (S.), BĂLĂȘESCU (A.) – What's behind the tell

phenomenon? An archaeozoological approach of Eneolithic sites in Romania, *Journal of Archaeological Science* 39, p. 3167-3183.

Carozza et al. 2020 : CAROZZA (L.), MICU (C.), BĂLĂȘESCU (A.), AILINCĂI (S.), BURENS (A.), GĂZA (O.), MĂNĂILESCU (C.) – Pour une relecture des collections archéologiques néolithique et chalcolithique dans la zone de Hamangia-Baia : nouvelles données chronologiques relatives aux recherches conduites par Dumitru Berciu, *Cercetări Arheologice* XXVII, p. 141-161.

Galbenu 1979 : GALBENU (D.) – Săpături în tell-ul de la Hârșova, jud. Constanța, *Cercetări Arheologice* III, p. 3-8.

Giosan et al. 2012 : GIOSAN (L.), COOLEN (M.), KAPLAN (J.), CONSTANTINESCU (S.), FILIP (F.), FILIPOVA-MARINOVA (M.), KETTNER (A.), THOM (N.) – Early Anthropogenic Transformation of the Danube-Black Sea System, *Scientific Reports*, August 2012, 2, p. 582 | DOI: 10.1038/srep00582

Haimovici 1987 : HAIMOVICI (S.) – Unele date cu privire la un lot de faună descoperit în așezarea eponimă de la Hamangia (Baia), *Pontica* XX, p. 43-52.

Haimovici 1997 : HAIMOVICI (S.) – Quelques traits de l'archéozoologie de la culture de Hamangia. Implications socio-économiques et culturelles, *Studia Antiqua et Archaeologica* 3-4, 1996-1997, p. 55-62.

Haimovici, Bălășescu 2006 : HAIMOVICI (S.), BĂLĂȘESCU (A.) – Zooarchaeological study of

the faunal remains from Techirghiol (Hamangia culture, Dobrogea, Romania), *Cercetări Arheologice* XIII, p. 371-391.

Hașotti 1997 : HAȘOTTI (P.) – *Epoca neolitică în Dobrogea*. Biblioteca Tomitana I, Muzeul de Istorie Națională și Arheologie, Constanța.

Radu 2003 : RADU (V.) – L'étude préliminaire du matériel archéochthyologique provenant des niveaux Gumelnița A2 de l'établissement Luncavița-Cetățuie (dép. Tulcea), *Peuce*, S.N. I, p. 469-476.